Presse / Deux agences françaises prônent l'information positive

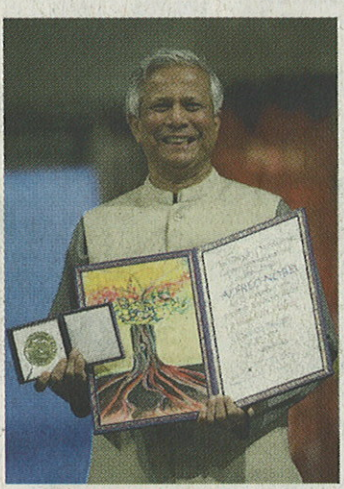
Place aux porteurs de bonnes nouvelles

Toutes les études le montrent, les gens ont besoin de "bonnes nouvelles" : non pas des infos sur des mariages princiers ou des stars hollywoodiennes, mais des informations qui les aident à agir sur leur vie, leur communauté et le monde. »

C'est sur ce constat que l'agence d'information française « Graines de changement » base son action depuis trois ans. Fondée par Elisabeth Laville, fondatrice d'Utopies (une PME spécialisée dans le développement durable), Graines de changement s'est donné pour mission de partir en quête des « entrepreneurs du meilleur », ces hommes et ces femmes qui œuvrent à la transformation positive de notre monde dans leur entreprise ou leur action citoyenne. Concrètement, l'association produit une collection de livres, des conférences, des dossiers adressés à la presse et un site web. Elle affirme vouloir *« contribuer à l'émergence d'un monde plus responsable et durable »*, en laissant de côté l'information sensationnelle au profit de celle qui cherche activement des solutions.

Un foisonnement d'initiatives

Si cette volonté d'informer positivement a longtemps fait sourire, elle a désormais acquis une légitimité certaine dans le domaine de la presse internationale, avec le succès grandissant d'organes comme *Positive News* en Grande-Bretagne, *Ode Magazine* aux Pays-Bas et planetpositive.net en Suisse. Rappelons que les Etats-Unis avaient lancé le mouvement dès 1984, avec la création du magazine *Utne Reader*.



MOHAMMAD YUNUS, Nobel de la paix et « porteur de solutions ». PHOTO B. SIGURDOSN / AFP.

En France, Christian de Boisredon a lui aussi créé sa propre agence, Reporters d'espoirs, en 2003. Tout comme Elisabeth Laville, il entend *« valoriser et développer une information porteuse de solutions au cœur des médias. »* Il a d'abord réalisé un « tour du monde de l'espérance », partant à la rencontre de ceux qui font avancer la planète, puis il a rejoint son frère au Chili pour fonder une banque de microcrédit pour les démunis, sur le modèle de l'action du Bangladais Mohammad Yunus.

Selon lui, les journalistes peuvent servir de relais à de nouvelles pistes d'actions, à travers la médiatisation des initiatives déjà existantes. Reporters d'espoirs a d'ailleurs créé un prix journalistique annuel, mais aussi un comité réunissant des chefs d'entreprise et des responsables de grands médias, ainsi qu'un magazine et une base de données pour la presse.

On peut se demander s'il est légitime de réagir au sensationnalisme galopant en lui opposant une information positive, voire si cette information positive possède un intérêt tout court. Les porteurs de bonnes nouvelles affirment qu'il ne s'agit pas de positiver à tout prix ni d'édulcorer la réalité, mais bien de véhiculer les informations utiles, qui feront peut-être germer une autre solution dès demain. ■ **A.D. (st.)**

www.grainesdechangement.com
www.reportersdespoirs.org